

**HISTOIRE**  
**GÉNÉRALE**  
**DE LA MUSIQUE**

*Handwritten signature or mark*



11/476  
11

**HISTOIRE**  
**GÉNÉRALE**  
**DE LA MUSIQUE**

DEPUIS LES TEMPS LES PLUS ANCIENS

JUSQU'À NOS JOURS

*François Joseph*

PAR F.-J. FÉTIS

1785-1851

TOME PREMIER



PARIS

LIBRAIRIE DE FIRMIN DIDOT FRÈRES, FILS ET C<sup>IE</sup>

IMPRIMEURS DE L'INSTITUT, RUE JACOB, 56

1869

Tous droits réservés

---

## PRÉFACE.

---

L'histoire de la musique est inséparable de l'appréciation des facultés spéciales des races qui l'ont cultivée. Cet art, étant essentiellement idéal, n'a d'existence que par l'homme qui le crée, et à qui la nature ne fournit d'autres éléments que le son et le temps. Sous quelque aspect qu'on examine les productions musicales répandues sur toute la terre, depuis le chant le plus rudimentaire jusqu'aux œuvres les plus grandioses et les plus complexes, on n'y aperçoit autre chose que le produit des facultés humaines, lesquelles sont distribuées inégalement aux peuples comme aux individus.

Tel est le point de vue où je me suis placé en écrivant ce livre. Ce n'est pas à dire toutefois que je sois entré tout d'abord dans cet ordre d'idées : fourvoyé, comme mes prédécesseurs, dans une fausse voie lorsque je conçus le dessein de réunir les matériaux d'une histoire de la musique, soixante ans avant le moment où j'écris cette préface, je croyais, d'après des autorités devant lesquelles je m'inclinai, je croyais, dis-je, à une gamme donnée par la nature pour base de toute musique; je n'élevais aucun doute contre l'infailibilité des théories géométriques dont je m'étais rempli la tête, quoiqu'elles fussent en contradiction les unes avec les autres : enfin, achevant de m'égarer, j'avais abondé dans le sens des doctrines sensualistes de Locke et de Condillac, lesquelles ne me laissaient apercevoir, dans la destination de l'art auquel je me consacrais, que le moyen de produire des sensations agréables. Les conséquences de ces erreurs devaient être et furent en effet de m'amener à considérer, de même que le P. Martini, la pensée du compositeur comme moins importante que la perfection matérielle de la forme.

Les méditations auxquelles jé me livrai quelques années plus tard, pour la recherche du principe de l'harmonie et l'étude des philosophies idéalistes, commencèrent la réforme de mes idées; par degrés, elles finirent par me conduire dans la voie de la vérité historique et philosophique. Une phrase de Leibniz, *la musique est un calcul secret que l'âme fait à son insu* (1), fut un trait de lumière pour mon esprit. Je compris que, dans cet axiome lumineux, il s'agit, non pas de nombres ni de chiffres proprement dits, mais de rapports que l'organisation, plus ou moins favorable, saisit entre les sons. Il y a bien loin de là, sans doute, au sentiment, à l'inspiration, à l'imagination poétique qui, par les combinaisons des sons, émeuvent les masses et leur arrachent des cris d'admiration; mais si, avant la création de son œuvre, le génie n'avait pas l'intuition de ces rapports de sons et n'en faisait, sans le savoir, un calcul plus rapide que l'éclair, ni le sentiment, ni l'inspiration, ni l'imagination ne s'éveilleraient, et la musique n'existerait pas.

J'ai rendu compte, ailleurs (2), des circonstances dans lesquelles tous mes doutes furent dissipés, en 1831, et j'ai dit comment j'acquis la conviction que la musique devait son origine à la synthèse des rapports des sons avec les facultés sentimentales et imaginatives d'une certaine race de l'humanité. Mes études subséquentes ont affermi mes opinions à cet égard, et je n'ai pas eu de peine à voir le néant des critiques qui en ont été faites.

Si la musique est l'œuvre idéale de l'humanité, elle ne peut avoir été produite que par des peuples doués des facultés d'appréciation de rapports, d'inspiration et d'invention; de plus, il faut qu'elle ait été appelée à progresser. Or, si l'on examine avec attention les peuples qui couvrent la terre, on ne peut s'empêcher de reconnaître que certaines classes de l'humanité sont déshéritées de ces avantages; la science et l'expérience s'accordent pour constater cette triste vérité. L'historien de la musique a donc pour premier objet de ses recherches les conditions nécessaires pour la création

---

(1) *Musica est exercitium arithmetica occultum nescientis se numerare animi.*

(2) Préface de la troisième édition de mon *Traité de la théorie et de la pratique de l'harmonie*. On trouve aussi cette préface dans toutes les autres éditions jusques et compris la neuvième.